L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.
EDITEUR-PROPRIETAIRES
C. F. WEISSE. H. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HAMBY.

Rue de Chartres, No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 1er DECEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shériff.—La boîte d'un magasin de marchandises sèches, au coin Ste Anne et Royale.

Par Bische & Leaumont, 77 Chartres—marchandises sèches.

Par B. Turpin, sur la Levee vis à vis le poteau 28, vente de débarquement du navire Trenton—bouteilles et sacches.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM. Patton, Smith & Pettigrew—Tabac.

Liberté et Démocratie.

L'Angleterre est la terre classique de la liberté en Europe. Ses institutions ont été toujours le point de mire et le rêve des hommes d'Etat pratiques, aussi bien que des théoriciens. Le but primitif de la Révolution française était d'atteindre jusle au point où les Anglais avaient consolidé leur liberté inébranlable. Aujourd'hui encore, en France, on tourne les yeux vers la libre Angleterre, comme vers un point de refuge, pour y chercher un soulagement et y trouver des leçons de morale et de politique à donner aux gouvernements où la liberté de la pensée et de la parole est absente.

L'Angleterre, à son tour, tourne en ce moment les yeux vers l'Amérique du Nord, comme pour demander à celle-ci quelque chose qui manque à ses institutions tant vantées et tant enviées jusqu'ici. Ce quelque chose, c'est la pratique de la démocratie aussi à la liberté.

Tel est le caractère incontestable du mouvement qui se produit, à cette heure, en Angleterre où les pacifiques agitateurs des masses poussent celles-ci dans la voie des aspirations démocratiques et des principes d'égalité. La liberté ne suffit plus au peuple anglais; non pas qu'il la veuille répudier, ni qu'il songe à l'exagérer; mais la liberté, si grande, si étendue, si complète même qu'elle soit, et certes l'Angleterre n'a rien à envier, sous ce rapport, à aucun peuple,—la liberté est complète qu'elle soit, disons nous, paraît et est en effet incomplète encore, lorsqu'elle est opposée à se heurter contre les préjugés d'une puissante aristocratie, contre des institutions protectrices de ses privilèges. La France, enfin, après même la longue et heureuse expérience qu'en a fait le peuple anglais, ne peut plus, aux temps où nous sommes, se passer de la démocratie, pas plus que la démocratie ne se peut passer de l'alliance avec la liberté, isolée, l'une et l'autre se sent faible.

C'est la conséquence du siècle où nous vivons: c'est le résultat de ces immenses bataises d'idées, de ces chocs formidables des passions de notre époque, tantôt comprimées, tantôt s'épanchant au delà de toutes limites, mais laissant, comme les eaux du vieux Nil et du Mississipi, des dépôts féconds sur les terres qu'elles ont inondées dans leur débordement.

Deux phénomènes curieux et profondément caractérisés que tranchent sur la grande figure que le XIXe siècle est appelé à transmettre à l'Histoire. Déjà ses conséquences en sont parfaitement sensibles; et tout le mouvement politique actuel se résume dans ces deux faits que nous allons essayer de définir.

Pendant que la France révolutionnaire, satisfaite à plusieurs reprises de pouvoir atteindre jusqu'aux institutions de l'Angleterre, aspire tout-à-coup à plus haut, et proclame des principes nouveaux, inconnus jusqu'à ce jour, mais dont elle entrevoit, dans le flanc des masses n'attendant que l'occasion pour éclore, l'Angleterre effrayée, en tremble pour sa précieuse liberté; et l'Europe tout entière frissonna sur sa base, devant cette menace du droit humain contre le despotisme.

Ces principes nouveaux, inconnus, répétons-le naturels que la France révolutionnaire secoua sur l'Europe, c'étaient la démocratie, égalité civile et politique, corollaire de la liberté. Et ce fut, pourtant, au nom même de la liberté menacée, tout autant que l'intérêt du despotisme, croyait-on, que s'organisa cette ligue des barrières entre la France.

Etrange retour des choses d'ici bas! L'Angleterre, aujourd'hui, saturée de liberté est tourmentée par la gestation de ces mêmes idées et de ces mêmes principes qui l'avaient tant épouvantée. Aujourd'hui l'Angleterre marche à grands pas vers la démocratie, en plusieurs points bien entamée. Angleterre, et elle l'est déjà de longtemps, cette tête, longtemps hésitant, creuse, en courant, un sillon profond.

Et, singulière, il faut le reconnaître, qu'elle l'aristocratie anglaise, si habile qu'elle se soit montrée à faire des concessions partielles, en plusieurs circonstances, elle est restée, au fond, au moins, aussi habile à gagner de privilèges et le mystère de ces concessions bienvoies est découvert: elle a fait comme les nations en détresse qui jettent à la mer la moitié d'une cargaison pour sauver l'autre moitié.

Aujourd'hui le temps des atterrissements est passé: le peuple anglais va porter la hache dans le cœur de l'arbre condamné à tomber. En demandant d'abord, presque humblement encore, la réforme électorale appuyée sur le suffrage universel, le peuple anglais, sera bientôt, en vain, comme un torrent qui ronge les digues supérieures, et de la première, il arrivera à ce qu'en refuse, il n'a pas moins que le droit de marcher que suivent d'autres nations conquêtes et dont l'indépendant du peuple.

Nous avons bien que l'influence de l'opinion publique en Angleterre est extrême; nous savons bien que, en aucun temps, il n'a environnement, le parlement, n'les classes les privilégiées ont tant à craindre ou à redouter devant les aspirations de l'opinion publique. Mais, en aucun temps, aussi, ces aspirations n'ont eu le caractère qu'elles affichent en ce moment, ce que demande aujourd'hui le peuple anglais, c'est la victoire de la Démocratie sur l'Aristocratie, le triomphe du Droit sur le Privilège.

Et l'Angleterre entre dans cette voie à l'heure, précisément où la liberté n'existe plus chez aucune des grandes nations du vieux continent, où la France, cette institutrice politique de l'Europe, n'a plus que la démocratie sans liberté, quelles autres puissances courbent le front sous un despotisme de jour en jour plus outrageant et plus en opposition avec les généreuses idées que l'Angleterre tente de faire triompher comme le gouvernement obligé de la liberté.

Dans ces conditions, l'Angleterre tournée vers les yeux vers l'Amérique.—C'est en Amérique, exemple d'un peuple chez qui la liberté est maintenue puissante, aussi à la démocratie la plus expansive, que la Grande Bretagne prépare et mûrit cette révolution des idées et cette confirmation des droits humains.

Que le temps.

NOUVELLES DE TEXAS.—Nous recevons les journaux de Galveston du 27 courant. Une lettre datée de Travis, comté d'Austin, 23 novembre, dit que le *black tongue* a sévi dans plusieurs parties de ce comté.

Deux des enfants de J. Jackson, dont nous avions annoncé la capture par les Indiens, sont parvenus à s'évader; c'est un petit garçon de 11 ans et une petite fille de 7 ans. L'aînée des 3 enfants, âgée de 14 ans, a été probablement scalpée. Ces deux enfants disent qu'il existe parmi les indiens un blanc et une femme blanche âgés de 14 à 15 ans qui prétendent ne point parler l'anglais. C'est elle qui a tué les deux enfants, qui a tué leur mère.

Le New Era de Smith raconte qu'il y a un blanc environ, M. Kennedy, résident près de Jamestown, comté de Smith, a été volé d'une forte somme, $4200 environ, et qu'en même temps une jeune maîtresse a son service vient de partir, emportant une grande quantité d'objets appartenant à sa maîtresse. On vient de retrouver le cadavre de cette jeune fille, au coin d'un bois. Mais jusqu'en cent des $4200 volées. Tout fait supposer qu'elle n'a été qu'un instrument dont les auteurs du crime se sont ainsi de débarrassés.

THEATRE D'ORLEANS.—Demain 1re représentation de la reprise de la *Dame Blanche*, opéra en 3 actes de Boieldieu,—pour la continuation des débuts de Miles CORDIER et Vade, et de M. Lecies BOURGEOIS.—Mme DESERT, MM. VILLA et JOLY remplirent les autres principaux rôles.

COLLEGE DE SPRING HILL.—On verra par l'avis inséré dans nos colonnes de ce jour que cette institution si justement renommée dans notre contrée, rouvrira ses classes le 7 du courant. Plusieurs des professeurs du collège de Spring Hill sont en ce moment dans notre ville et se chargeront de élèves qu'on voudra bien leur confier. S'adresser encoignure Commune et Baronne.

LEÇONS DE PIANO.—On verra aux annonces que Mlle ROSSEY offre ses services aux familles comme professeur de piano. Mlle Rossey est une mademoiselle de Genève, de talent et qui a acquis dans l'enseignement de son art une prodigieuse expérience. Elle a déjà donné des leçons de piano à Paris et dans une des premières institutions de la Nlle-Orléans.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Autres nouvelles par l'Europa.

Marché des céréales.—Liverpool, 20 novembre—La farine lourde, mais cotée sans variation sur les cours connus par le *North Briton*. Blé calme et ferme aux anciens cours; maïs tâtes lourd.

Provisions.—Beurf lourd; porc lourd à 71 s.; bacon lourd, peu de demandes, prix faibles café ferme; riz, hausse de 6 d. et ferme à la clôture; résine commune, hausse 2 d. ferme à 4 s. 2 d. à 4 s. 3 d.; térébenthine 39 s. d. à 40 s.

Marchés de Londres.—20 novembre.— Les céréales à Londres sont calmes. Les cours du blé varient de 36 à 42 s.; farine de 20 à 24 s; sucre, légère hausse.

Marché monétaire.—Le marché monétaire de Londres, est facile. Les sécurités américaines légèrement en hausse. Les actions de chemins de fer, calmes et généralement sans changement.

Havre.—Les céréales au Havre sans changement et calmes en clôture; le sucre très demandé avec une légère amélioration.

Nouvelles de l'intérieur.

New-York, 29 novembre.—Le bill hebdomadaire des banques accuse une diminution sur les escomptes de $87,000. Les dépôts ont augmenté de $1,212,000. Les espèces se sont accrues de $367,000.

GRANDE CONVENTION AU KANSAS.

St Louis, 30 novembre—Des dépêches reçues de Leavenworth, disent qu'une convention territoriale a été convoquée à l'effet d'organiser un parti d'opposition aux Républicains, par la fusion de tous les démocrates.

Plusieurs membres éminents de la Convention ont pris la parole en faveur du projet d'opposition, et une résolution a été adoptée, déclarant la question de l'esclavage au Kansas, comme chose décidée.

Une autre résolution a été également adoptée pour l'exclusion des nègres libres du territoire du Kansas.

Les discours et les résolutions de la convention démontrent qu'il existe une tendance vers les principes adoptés par le sénateur Douglas.

La convention était très nombreuse, bien qu'il ne s'y trouvait que six comtés représentés.

Dernières nouvelles de l'Utah.

Les malles de l'Utah sont arrivées à St-Louis; les conducteurs ont éprouvé de mauvais temps durant tout le trajet.

Découverte de mines de platine.

On assure que des Indiens viennent de découvrir de riches mines de platine, et qu'ils refusent dès lors aucune information relativement à l'endroit où se trouvent ces mines; mais on croit que ce doit être à Smoky-Hill, à la fourche de la rivière Kansas, sur la route directe de Pike's Peak.

Les mines d'or en cet endroit, continuent à donner de beaux résultats.

ARRIVÉES A WASHINGTON.

Washington, 30 novembre—M. Forsyth, ciens de retour de Mexico, est arrivé ici, par la voie de Mobile.

LE TRAITÉ DU JAPON.

Le lieutenant Tatrell est également arrivé, porteur du traité dernièrement négocié par M. Reed, avec le gouvernement du Japon.

TERRE DE L'UTAH.

Dans son prochain message, le président recommandera au Congrès de mettre en vente les terres de l'Utah, afin d'encourager les émigrants à aller s'établir sur ce territoire.

Marché de New-York.

New-York, 30 novembre—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 1000 balles. Le marché clôture en faveur du coton, aux cours précédents; le sucre est ferme: Muscovado, 6 1/4 à 7 1/2.

ARRIVÉE DE L'HAMMONIA.

New-York, 30 novembre.—La vapeur Hammonia, de la ligne du Havre, vient d'arriver, mais ses nouvelles sont antérieures.

Les malles du navire Junior.—Boston, 30 novembre.—Cette affaire qui vous jugeait depuis quelques jours, vient d'être terminée: le jury a rendu un verdict contre plumber, trouvé coupable de meurtre: Cantra, Stanley et Herbert, de meurtre et de complicité.

Accident survenu à bord d'un steamboat

Memphis, 30 novembre.— Le steamboat Kate Frisbee avait sombré dimanche, mais il a été relevé et est arrivé hier.

Ouverture du Railroad de Little Rock.

Memphis, 30 novembre—Le chemin de fer de Little Rock a été ouvert aujourd'hui, jusqu'à Madison.

Arrivées et départs—St Louis, 30 novembre—Les céréales à Cincinnati Champion et Cora sont arrivés ici de la Nouvelle Orléans. Le Morrison et le Hawkins sont partis pour ce port.

Steamboats descendant—Vicksburg, 30 novembre—Ont passé à Vicksburg, à 1 heure, le Neptune, et le Tiger à 10 heures, ce matin.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE

ALDERMEN ASSISTANTS.—Séance à sept heures. M. Nixon occupe le fauteuil.

Les assistants font annoncer qu'ils ont adopté plusieurs résolutions de ce Conseil.

Résolution des Assistants ordonnant de placer des reverbères sur le portique de l'Hotel de Ville—Adoptée.

Résolution des Assistants priant le Maire de donner les noms des personnes qui ont signé certains billets pour $5629 42 du legs de Mr Girard—Soumise au comité de finances.

Résolution des Assistants ordonnant de payer des dépenses courantes—Adoptée.

Résolution fixant à $1200 le salaire du sergent d'armes des Assistants et celui des Aldermen—Adoptée.

Résolution des Assistants approuvant le marché conclu avec Mr J. C. Costa, à raison de $1 50 par pied, pour tracer le chemin des Dames, sur les wharves, du poteau 15 au poteau 39—Adoptée.

Lettre du Conseil de Jefferson demandant à la Municipalité de l'informer s'il entendait avec lui au sujet de la construction d'une levée au dessus de la ville.—Le Président nommera un comité pour en conférer.

Lettre de George Aitken et autres, se plaignant des amendes qui leur ont été imposées dernièrement pour la vente de poudre sans licence.—Soumise au comité des finances.

Lettre demandant l'ouverture de la rue Wirtz, après la rue de l'Esplanade.—Soumise au comité.

Résolution des deux Conseils chargeant le Maire de trois membres de chaque Conseil de recevoir le soumissionnaire de la Collonade Hall, lorsque sera arrivé à la Nlle-Orléans.—Adoptée.—Le Président nomme les Aldermen Wolff, Hudson et Lewis. Les membres assistants parmi des dépenses, M. Wiltz a répondu qu'il ne partageait pas les opinions politiques de M. Duncan et qu'il ne considérait qu'il ne méritait du Sud et qu'il conviendrait de reconsidérer. M. De Labarre a chaleureusement appuyé la proposition de M. Wiltz.

Résolution de M. Howard invitant les Assistants de renvoyer la résolution par laquelle le Conseil approuve les rapports des directeurs chargés de l'enquête relative à la vente de la ville dans la compagnie du chemin de fer de Jackson. Déposée sur le bureau.

Rapport du comité spécial adopte la résolution que les Aldermen ont adoptée dernièrement, et qui approuve les notes des commissaires qui ont voté, au nom de la ville, en faveur de l'ouverture du chemin de fer de Jackson.—Le rapport est adopté.

Le Conseil s'ajourne.

COUR DE CIRCUIT DES E. U.—*Eliza J. N. Cox, adm., vs J. W. Tucker, exécd.*—La demanderesse, administratrice de la succession de son mari, Bartley Cox, allégua, le 7 juin 1852, qu'Abner Robinson intenta un procès, le 22 avril 1830, par séquestre, dans la Cour de District des Etats-Unis, en Louisiane, au dit Bartley Cox et à Joshua Cox, pour une somme de $4600 (avec les intérêts) qu'il dit lui être dû. Ce montant était représenté par un billet que les dits B. et J. Cox lui avaient donné dans l'Etat de l'Alabama, vers la fin de 1825 ou au commencement de 1826, et qui devait être payé à *James Powell* ou à son ordre. Le dit billet avait été endossé puis transféré, par Powell avant l'échéance, au dit Robinson.

En vertu du séquestre, le shérif de la Paroisse d'Orléans prit possession de quatorze esclaves appartenant à Bartley Cox.—Afin d'obtenir le séquestre, Robinson fournit un "bond" de sept mille piastres; Nathan Morse fut sa caution.

Le 4 décembre 1830, il présenta un mémoire supplémentaire qui demandait que les propriétés séquestrées servissent à faire face au décret par lequel la Cour de Circuit du comté Madison, Alabama, avait condamné Bartley et Joshua Cox à lui payer $1903.—Robinson avait, à l'époque où il enregistra cette pétition, que la Cour Suprême de Circuit de l'Alabama avait renversé le décret et qu'il n'était pas en droit de demander le séquestre.

La demanderesse ajouta que le mémoire primitif et le mémoire supplémentaire de Robinson furent repoussés par la Cour de District des Etats-Unis en Louisiane; qu'en vertu du séquestre, Robinson prit possession des esclaves et qu'depuis six ans, les dits esclaves sont au pouvoir de son exécuteur testamentaire, J. W. Tucker, de la paroisse Lafourche, Lne; que ce séquestre, cette saisie et cette détention illégale avaient fait perdre $30,000 à la demanderesse; que la valeur, l'augmentation du nombre des esclaves et l'intérêt de la somme à partir du jour de la saisie formaient un total de $30,000; que les services et les salaires des esclaves, valaient actuellement $20,000.

Mme Cox disait en terminant qu'une demande à l'amiable de dommages et de restitution avait été adressée à M. Robinson, par M. Cox, qui lui avait ensuite intenté un procès dans la Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans.

Les plaidoiries ont eu lieu hier, devant le juge McCaleb.—MM. Randall Hunt et Harry T. Hayes représentaient la demanderesse.—Le jury a donné gain de cause à Mme Cox: le défendeur a été condamné à restituer les esclaves mentionnés dans la pétition, plus $20,000 pour services, ou mieux $6,600 (valeur des esclaves le 22 avril 1830) avec intérêt légal à partir de cette dernière date, $20,000 pour les services et les frais de Cour.

INK COUR DE DISTRICT.—Le jury a déclaré John Ward coupable d'assaut à main armée.

Mary Coulter et Kate Hector ont comparu devant le tribunal pour assaut à main armée. Mary s'est déclarée coupable et Kate a été mise en liberté, l'avocat de district n'ayant pas trouvé lieu à poursuivre.

Auguste Morris, h. c. l. a été déclaré coupable d'assaut et batterie.

Le jury a déclaré Jean Montana, h. c. l., coupable d'assaut et batterie.

Wm Redmond et John Carragan, d'assaut et batterie.—Acquittés.

6me COUR DE DISTRICT.—M. J. E. Heotand, au nom de M. Peter Kaiser et des Trustees temporaires de l'Eglise Allemande Evangélique, a demandé hier que le tribunal ordonnât à M. Preseler, au lieutenant Newland, à MM. Westhoff et Zoiner de faire connaître, sans délai prochain, les raisons pour lesquelles ils ne seraient pas punis pour avoir désobéi à l'injonction de la Cour qui défendait à M. Preseler de remplir les fonctions de pasteur de l'Eglise.

Nous avons parlé, hier, de l'arrestation des Trustees, à la demande du Pasteur qui, paraît-il, avait été suspendu par les Trustees en vertu d'une injonction accordée par le juge Howell.

LES RECORDERS.—Le recorder Summers a condamné hier à cinq piastres d'amende J. L. W. Stanton, qui s'était rendu coupable de violences illégales à l'égard d'un nègre libre nommé.—Accusé en outre d'avoir insulté les officiers du navire Liberty, il a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Un affidavit déclare que Salvador Murphy est atteint avec effraction, le 17 du mois dernier, dans le magasin de Mr. St Marie où il a vole des marchandises évaluées à deux cents cinquante piastres. L'interrogatoire est fixé au 4 du courant.

John Burns a été envoyé devant la Première Cour de District pour vol de forme sur le bateau à vapeur Hannibal.

James Farrell devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir volé quelques pièces de monnaie dans la chambre de Martin Nugent, occupant le Erato et Locust.—Un affidavit semblable est fait contre lui par Daniel Keeman, occupant le Erato et Magnolia.

A. S. Wezel, accusé de larcin, a été honorablement acquitté.

Edward Ryan, Dennis May, Thos. Johnson et Luck McLaughlin, jeunes garçons, accusés d'avoir assailli C. H. Schweaker, libraire de l'Exchange Place, entre Bienville et Douane, ont été acquittés.—Thomas Johnson, Edward Ryan et Elias Engish, arrêtés de nouveau pour avoir volé Schwaiker, en octobre, des livres et des cartes évaluées à cinquante piastres, ont été écroués, par ordre du recorder Wilkins, attendant l'instruction.

Alzena Field, f. c. l., a été mis en état d'accusation.

Le Jury a déclaré Jean Montana, h. c. l., coupable d'assaut et batterie.

Wm Redmond et John Carragan, d'assaut et batterie.—Acquittés.

6me COUR DE DISTRICT.—M. J. E. Heotand, au nom de M. Peter Kaiser et des Trustees temporaires de l'Eglise Allemande Evangélique, a demandé hier que le tribunal ordonnât à M. Preseler, au lieutenant Newland, à MM. Westhoff et Zoiner de faire connaître, sans délai prochain, les raisons pour lesquelles ils ne seraient pas punis pour avoir désobéi à l'injonction de la Cour qui défendait à M. Preseler de remplir les fonctions de pasteur de l'Eglise.

Nous avons parlé, hier, de l'arrestation des Trustees, à la demande du Pasteur qui, paraît-il, avait été suspendu par les Trustees en vertu d'une injonction accordée par le juge Howell.

LES RECORDERS.—Le recorder Summers a condamné hier à cinq piastres d'amende J. L. W. Stanton, qui s'était rendu coupable de violences illégales à l'égard d'un nègre libre nommé.—Accusé en outre d'avoir insulté les officiers du navire Liberty, il a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Un affidavit déclare que Salvador Murphy est atteint avec effraction, le 17 du mois dernier, dans le magasin de Mr. St Marie où il a volé